

Sur la barricade, malgré les invitations réitérées de
nous assister.

Arrivé en face de S. Dillard, nous vîmes, venant
de notre côté, par nos demandés, de quel côté il
venait de lever une barricade, nous lui reprochant
d'être le perturbateur de la commune. S'Appuyant toujours
sur Guillaume Calon, son homme déterminé, le S. Dillard
nous soutint de dépasser nos pouvoirs, et de nous
nommer commissaire de nouveau gouvernement provisoire,
ajoutant que si nous ne lui obéissions immédiatement
nous aurions bientôt eu de la poudre. Nous répondîmes
au S. Dillard que nous ne connaissions que le gouvernement
de Louis le Vainqueur, et que nous lui enjoignions de
retourner à sa barricade et de faire respecter la loi.
Il nous répliqua: « Je n'ai rien fait d'ordre à
vous faire, ~~point~~ au jour d'hui »

Dans l'embargo après de laquelle était dressée
la barricade, se trouvait un petit parti lesquels nous
rencontrâmes les 1^{ers}

1. Denis Duvivier, journalier
 2. Jacques Claude, pp^{re}
 3. Philippe Gilbert, journalier
 4. Debut, traicteur, id.
 5. Jacques Fleury, salateur
 6. Jambard, journalier, pp^{re}
 7. Jacques Pierre, charbonnier
 8. Deschamps, Gilbert, salateur
 9. Et Thomas Pierre, journalier
- Nous avons demandé à ce dernier, comment

vous vous trouvez le 9. Thomas répondit: « Je me trouve
bien, car j'y suis ».

Comme nous marchions à plusieurs
personnes notre étonnement, de la voir le S.
Dillard répondre, entre autres, nous en vîmes bien d'autres
qui nous surprenaient, nous en tombâmes deux
morts.

Interrompu par notre bonne contenance, et
à une troisième injonction, le S. Dillard se résigna
à ordonner au S. Guillaume Calon, son homme
d'armes de détruire la barricade, mais s'efforçant
de faire disperser sa bande, et nous lui avons
déclaré qu'il avait fait attention de les capturer au
premier instant.

De la nuit nous dirigions vers l'église afin
de rester maître de la place publique, nous aperçûmes
alors une masse d'hommes qui venait à nous
à grande pas. Sans hésiter nous nous dirigeons
vers eux au pas de course, de près et nous les
signifions de se retirer, réfléchissant ensuite qu'il
serait à propos de les saisir par nous les faisons
enlever. Ils nous avouèrent alors qu'ils les avaient
envoyés chercher de la part de S. Dillard. « Ne
jugant pas à propos à raison de notre petit nombre
de nous en battre, nous partîmes seuls, nous
les pourchassâmes jusqu'à les braver de leur côté.

Nous avons appris ensuite qu'ils étaient